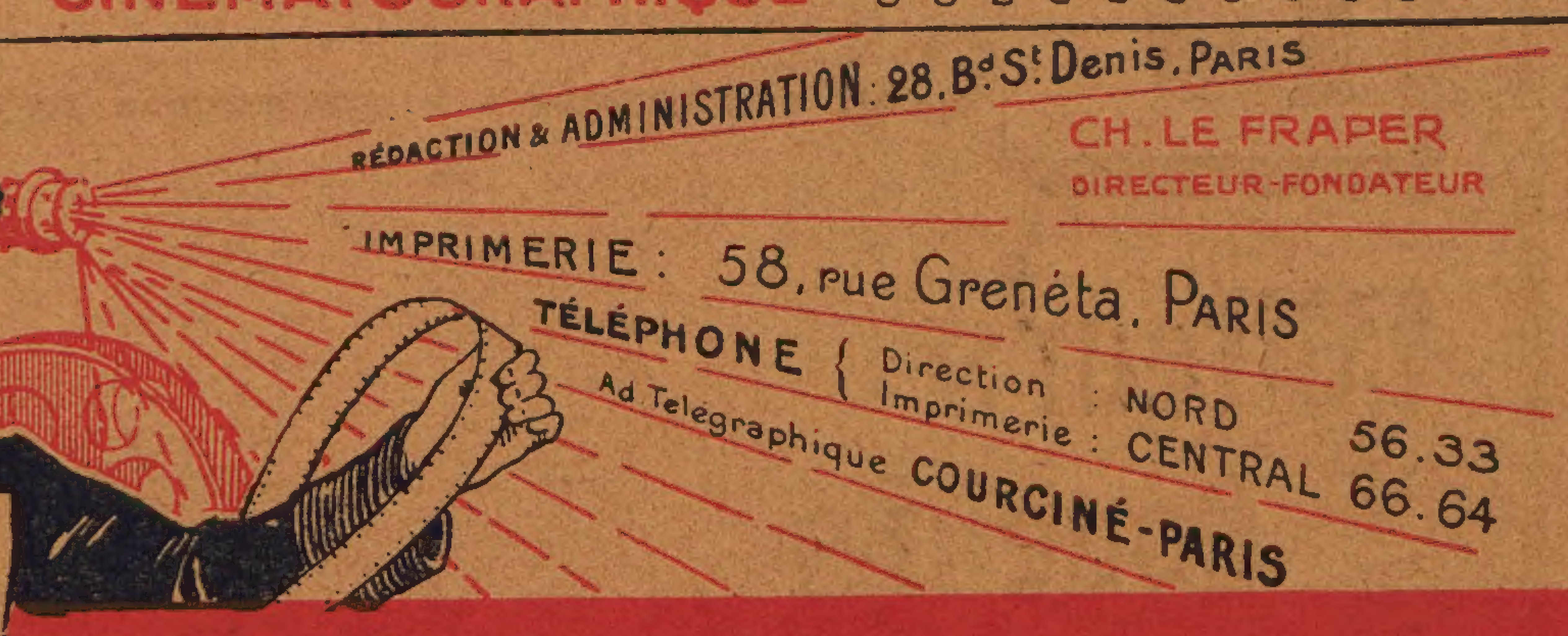
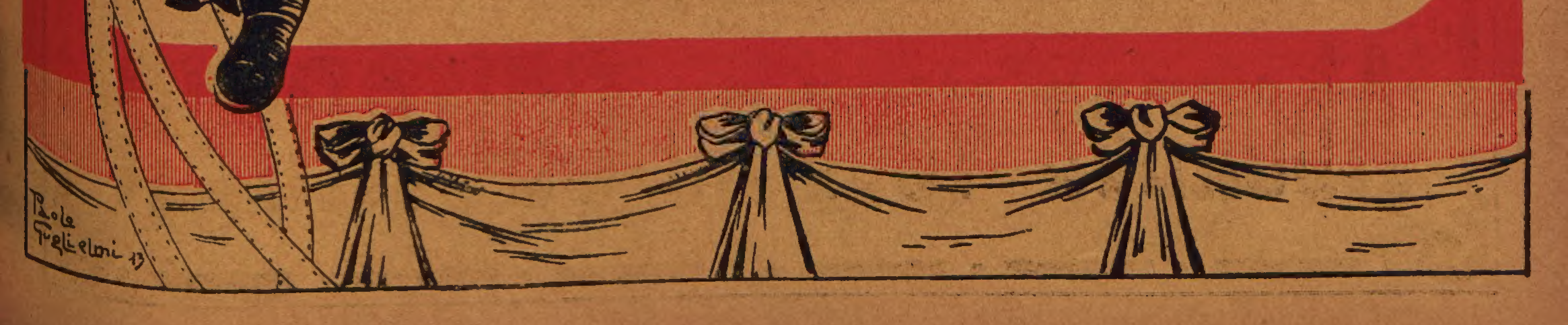
8e Année - N° 9. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 2 Mars 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE









MISS DOLLAR

Comédie dramatique
en 3 Parties

PARAMOUNT
:: PICTURES ::

EXCLUSIVITÉ
GAUMONT

interprétée par **KATHLYN WILLIAMS**

Édition du **5** Avril

Longueur : **1085** m. environ

Importante publicité

2 Affiches **150** × **220**

15 Photos **18** × **24**

Photos d'artistes

Ce film fera apprécier votre établissement

Comptoir Ciné-Location GAUMONT

28, Rue des Alouettes

et ses Agences Régionales

MARSEILLE -:- LYON -:- TOULOUSE -:- BORDEAUX -:- GENÈVE
ALGER -:- LE CAIRE

8e Année - N° 9. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 2 Mars 1918.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

AVIS

Les bureaux du "*Courrier Cinématographique*" sont réinstallés au siège du Journal, **28, Boulevard Saint-Denis, Paris** (Téléph. : *Nord 56-33*), **depuis le lundi 18 février.**

Nos lecteurs sont priés de vouloir bien en prendre bonne note et de nous adresser **28, Boulevard Saint-Denis** toute la correspondance destinée au *Courrier*.

L'Entente des Marines alliées et le Cinéma

Par PAUL FÉVAL Fils

A l'instar de Minerve qui sortit tout armée du cerveau de Jupiter, le cinématographe est fils du génie français et c'est à nous qu'il doit ses plus heureux perfectionnements. Par malheur, notre race, combative et inventive, ne sut pas toujours profiter de ses victoires et laissa bien souvent, à des peuples rivaux, le soin de tirer honneur et profit de ses trouvailles merveilleuses.

Sous ce rapport, comme sous bien d'autres, nous avons été à deux doigts de laisser manger, par l'infernal *Bertrand*, l'amande que, insouciant *Raton*, nous avions eu tant de mal à extraire du noyau scientifique modelé par les frères Lumière et tendrement mis au point par ses successeurs.

En effet, les Allemands furent les premiers à utiliser pour leur propagande — et de quelle façon audacieuse et honteuse! — toutes les ressources du magique enregistreur animé par les ondes successives d'ombre et de lumière.

Mais, si tardigrades que nous soyons pour la mise en exploitation de nos découvertes, la guerre devait nous secouer profondément et nous faire connaître les ressources sans limite qu'offre le cinématographe mis au service de la documentation intérieure et de la propagande française chez les neutres. Les services militaires et maritimes adoptèrent partout cet instrument d'un rendement précis, mathématique, et l'on vit des opérateurs de prise de vue accompagner nos armées, travailler sur mer, monter dans les airs.

Le cadre forcément restreint d'un article ne se prêterait pas à l'exposition de ces utilisations diverses, aussi veux-je m'attacher surtout à donner ici un succinct aperçu de l'utilisation du cinématographe dans les marines alliées.

Tout d'abord, un axiome rigoureux se pose : sans secret absolu, pas de guerre maritime possible : secret sur les adaptations du matériel et la lutte contre les sous-marins; secret sur les départs, les routes suivies, les points de contact, les opérations avec ou sans le concours de l'aviation et des forts ou batteries de côte, les buts à atteindre, les bases à détruire, etc.

D'autre part — et bien que, sur mer, avec un point d'appui instable, la prise de vue soit très difficultueuse par la brume, sous la pluie et dans la tempête, — la documentation filmée est tout à fait indispensable, non pas seulement pour servir à l'histoire future de la guerre, mais aussi et surtout pour la mise au point immédiate du matériel et le redressement des erreurs de route ou de tir qui ont pu être commises.

Et puis, brochant sur le tout, nécessité d'une propagande, par la vision rationnelle des faits, dans les pays alliés aussi bien que chez les neutres.

Conditions contradictoires? Hélas! oui... Et qu'il faut pourtant savoir conjuguer pour les mener de pair sans heurt, sans à-coup.

En temps de paix, comme on a pu le voir dans l'article intitulé : *Moi ze veux tirer, na!* paru ici-même, les quatre puissances maritimes : Angleterre, Etats-Unis, France et Italie accueillaient

volontiers, à bord de leurs navires, les cinématographistes en passe de tourner des scénarios. On fit alors des films dont les reliefs servent et serviront encore longtemps, comme je l'expliquerai prochainement.

Bien entendu, dès que ces pays entrèrent successivement en guerre, toutes ces facilités disparurent d'emblée, des rigueurs adaptées à la situation nouvelle étant nécessaires.

Qui donc oserait s'étonner ou prendre ombrage de ces ordres édictés par le commun accord des Amirautés alliées, unissant leur doctrine cinématographique sous l'empire de la plus élémentaire prudence. Quand le canon tonne, quand la sauvagerie sournoise préside aux plus terribles tueries, il est logique de voir refuser aux civils l'accès des arsenaux, des unités de ligne et des éléments de flottille; en effet, même par de très braves gens, une inconséquence maladroite peut être commise. Admettez qu'un civil — philistin en l'espèce — ne puisse expliquer clairement ce qu'il a pu voir, les termes techniques n'étant pas à son usage; admettez qu'il ne soit ni bavard ni malintentionné, il n'en demeure pas moins porteur d'un film dans lequel il aura pu prendre — par hasard — certaines choses à ne pas divulguer.

Aussi a-t-on militarisé les prises de vues sur les navires en créant, dans chaque pays, un service cinématographique de la marine.

Comme complément obligé, les associations nationales officielles d'utilité publique ont été invitées à intervenir officiellement dans la propagande; cette intervention demeurant à la charge et sous la responsabilité de ces mêmes Sociétés qui fonctionnent sous la direction et avec l'appui de personnalités considérables.

En voici la nomenclature :

Navy League, pour l'Angleterre;
United States Navy League, pour les Etats-Unis;
Lega Navale, pour l'Italie;
Ligue Maritime Française, pour la France.

Unies par des liens étroits et travaillant en commun accord, les quatre ligues maritimes alliées lancent les films officiels de leur nation respective, les commentent et, dans bien des cas, dans un intérêt sur l'espèce duquel il n'est pas besoin d'appuyer, échangent entre elles leurs documents.

On devine l'importance pratique de cette liaison absolue des Amirautés et des Ligues Maritimes. Grâce à cette union bien comprise, les services cinématographiques des marines de l'Entente élargie se sont rendu de mutuels et inappréciables services dont nous pourrons quelque jour rapporter certains détails qui en feront apprécier toute la valeur par le grand public. Mais sur tout cela, à cette heure, le silence doit encore être scrupuleusement gardé.

Passons maintenant au régime observé par les différents alliés pour conserver secret tout ce qui concourt à la défense et à l'offensive commune tout en ouvrant la porte aux quelques documentations filmés dont peuvent et doivent s'enrichir les services de la propagande inter-alliée.

C'est en Angleterre, ce pays essentiellement maritime et dont la vie est intimement liée à sa maîtrise de la mer qu'ont été affirmées les conditions les plus rigoureuses du secret. Là, en effet, et depuis le début des hostilités, l'Amirauté s'est toujours formellement refusée à laisser prendre le moindre film au cours des opérations; elle n'accepte aucun opérateur civil à bord et si, parfois, dans des bandes documentaires ou agrémentées d'imagination, on fait valoir la force de la marine anglaise, ce sont toujours des bouts de films pris avant la guerre. La *Navy League* les utilise elle-même. Pour la démonstration de sa force supérieure, ses navires suffisent!

Aux Etats-Unis, l'*United States Navy League*, moins réservée peut-être, suit pourtant la même ligne de conduite. Mais n'oublions pas que l'Amérique, dernière venue dans le conflit mondial, tenait encore en réserve bien des films tournés alors qu'elle était encore neutre. C'est ainsi que furent produits *L'Invasion des Etats-Unis*. *Pour la paix du monde* et *Le Navire mystérieux*. Ce dernier n'a pas encore abordé l'Europe.

En Italie, le service officiel militarisé maritime travaille beaucoup. La *Lega Navale* lance des bandes cinématographiques importantes dont *La Flotte italienne*, que nous connaissons déjà.

En France, enfin, le service cinématographique — placé dans les attributions de l'officier chargé des Informations Maritimes, assisté par un secrétaire spécialiste des questions maritimes et cinématographiques et par des opérateurs spécialement entraînés — exécute des prises de vues dont la première, *Les Marins de France* 1914-1917, œuvre magistrale et de haute portée, fut lancée par la *Ligue Maritime Française* et continue actuellement son tour du monde, enflammant partout les imaginations et portant jusqu'aux confins de la terre l'amour de la France qui, gardienne de la civilisation, demeure, quoique sanglante et meurtrie, *justum et tenacem propositi virum...* toujours debout, toujours dressée contre l'infâme et sauvage barbarie. Chaque semaine, le Service de la Marine publie un documentaire qui constitue un exposé complet sur un aspect de la guerre maritime.

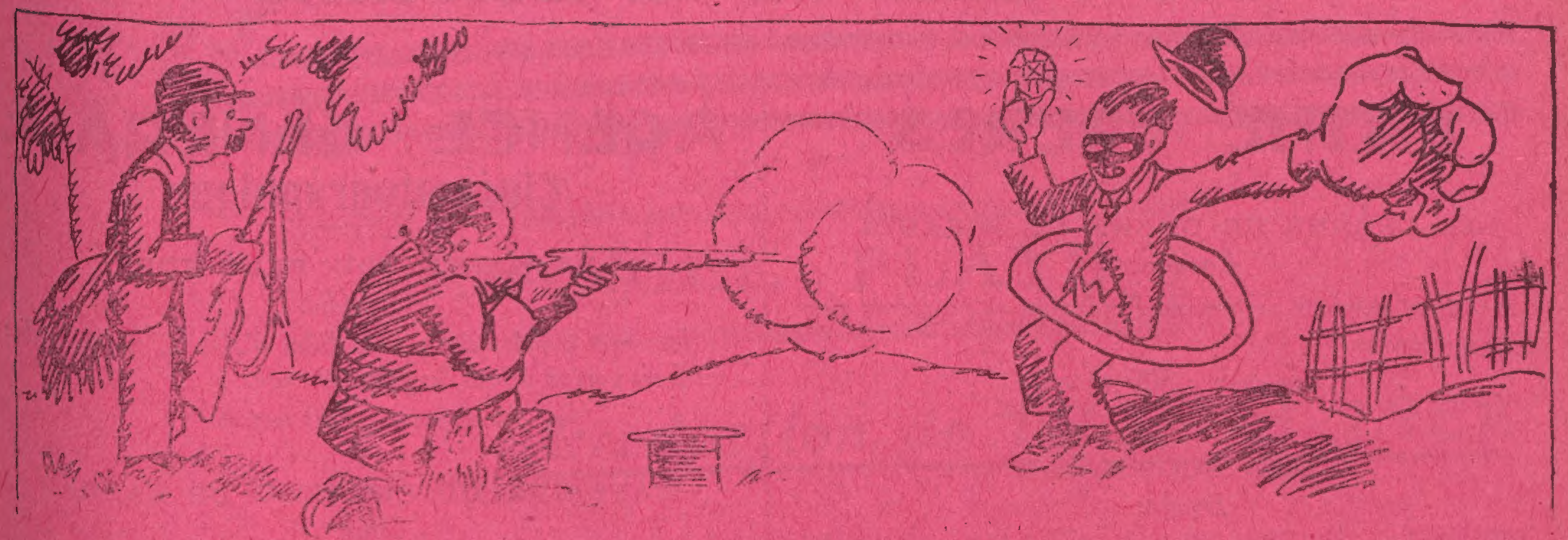
Et devant l'effort obstiné, la ténacité grandiose de cette nation formidablement campée sur ses ruines, l'univers en admiration peut se dire, traduisant ainsi l'*impavidum ferient ruinæ* d'Horace :

Que la mer se révolte, ou que la foudre gronde,
Que le ciel pleuve en feu, faisant tout s'écrouler,
Battu des ruines du monde,
Le Coq Franc peut mourir, mais n'aura pu trembler!

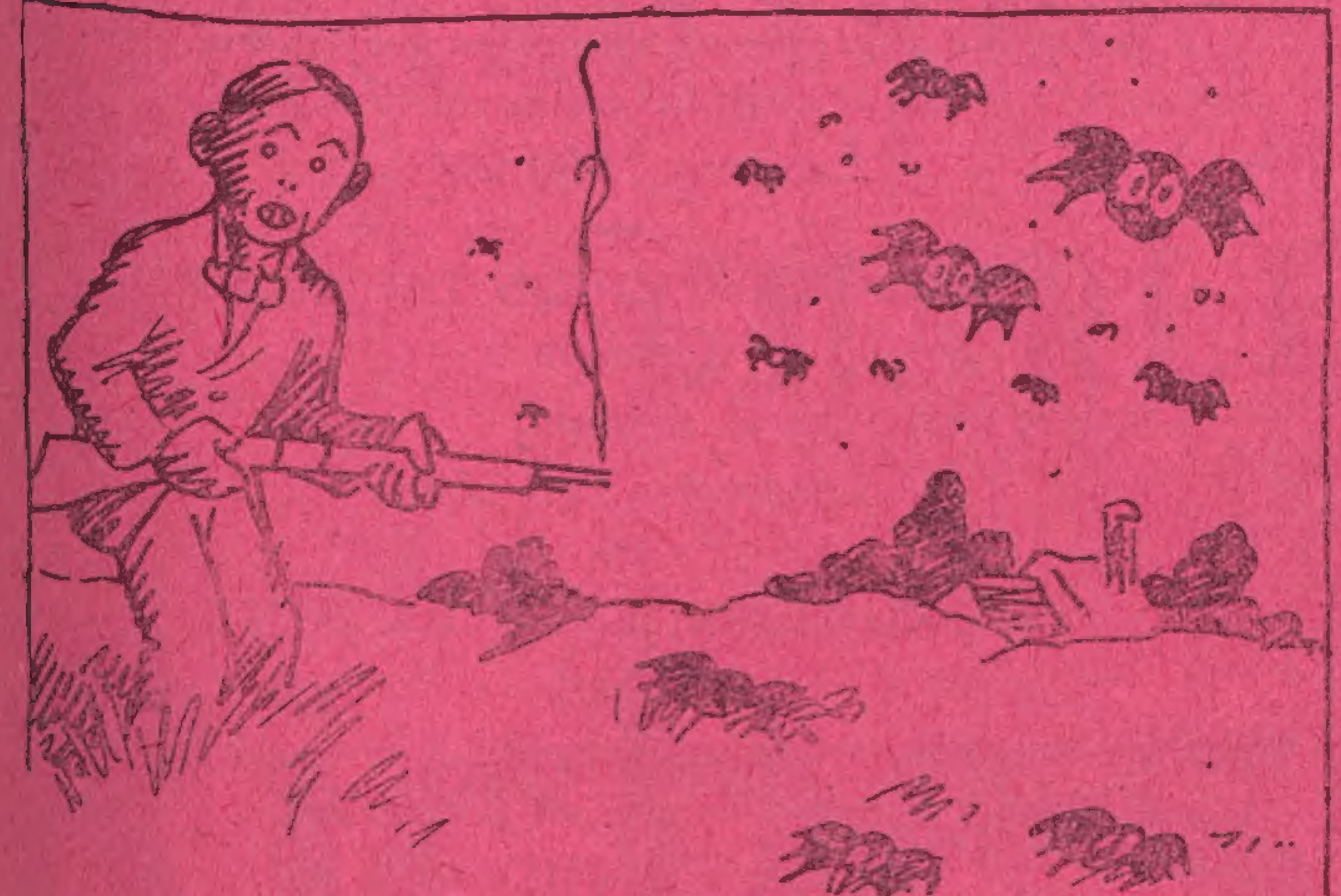
PAUL FEVAL fils.

Le Film d'Arnac

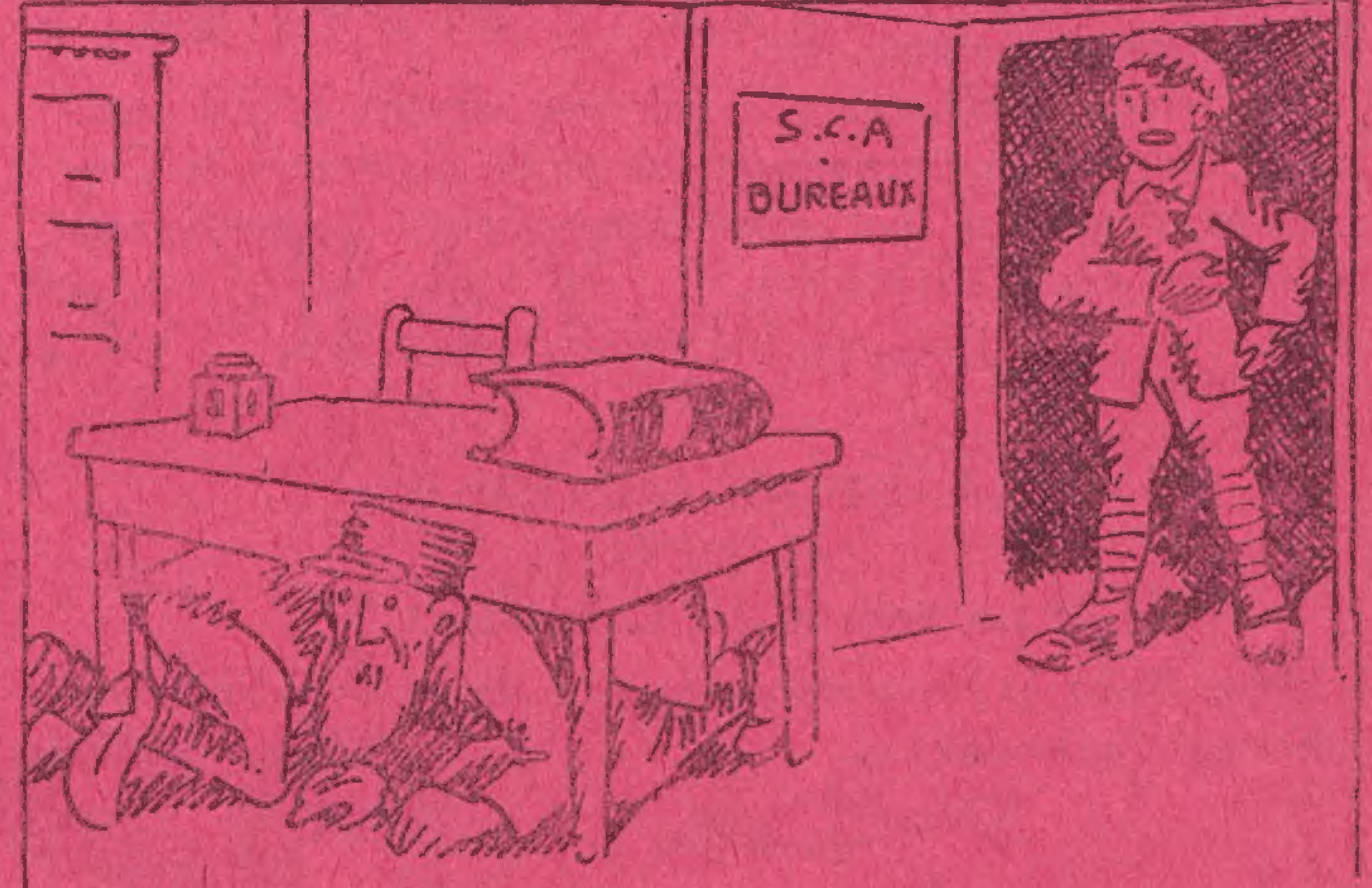
LA CHASSE..... PENDANT LA GUERRE



Le maire cinéphobe chasse — sans permis — le film policier, avec le chien du commissaire (chien d'arrêt)...



Le film comique chasse l'ennui...



Les S. C. A. ne veulent être ni chasseurs... ni chassés !



S. C. A. Journalistes cinéphobes. Maire cinéphobe.

..... et le "Courrier" chasse les abus !

Les Films de la Semaine

PATHÉ FRÈRES

LES LEÇONS DE CHANT DE RIGADIN

Comique.

Excellent comique sortant de l'ordinaire et possédant des effets inattendus.

Longueur : 400 *mètres.*

L'ŒIL SOUS-MARIN

Drame.

Ce très beau film, d'une facture impeccable, m'a rappelé une nouvelle de Cortambert intitulée : Un drame au fond de la mer, *qui fut mis en pièce et obtint un très grand succès, il y a environ quarante ans!*

Les frères Williamson, à qui nous devons L'Œil sous-marin, *ont très ingénieusement tiré partie du drame de Cortambert, dont ils se sont certainement inspirés. Le public sera émerveillé des effets obtenus.*

Longueur : 1.683 *mètres.*

LA REINE S'ENNUIE

7e *épisode.*

" Le Secret du Coffre-fort "

Miss Pearl White continue la série de ses péripéties, toujours très émouvantes.



GAUMONT

LA NOUVELLE MISSION DE JUDEX

" Le Crime involontaire "

Ce nouvel épisode n'est pas moins intéressant que les précédents. L'action, vigoureusement menée, captive toujours très fortement l'attention du spectateur.

Longueur : 820 *mètres.*

DANS LE MONDE DES ANIMAUX

" Les Malins "

Série amusante et récréative qui plaira à tous.

Longueur : 145 *mètres.*

SON FLIRT

Comédie.

Son flirt, *c'est un grand amour filial!*

Cette jolie comédie, interprétée avec finesse par Georges Beban, *sort de la banalité.*

AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

LA RAISON DU PLUS FORT

Comédie.

Le sujet a été traité par le Film d'Art. C'est assez dire qu'il est parfait à tous les points de vue.

Longueur : 400 *mètres.*

L'AFFAIRE DU CHATEAU DE LATRAN

Drame.

L'hypnotisme joue le principal rôle dans ce drame mis en scène par M. Armand Bour.

L'action est légèrement ténébreuse; cependant, elle sort des sentiers battus et constitue un spectacle original.

Longueur : 800 *mètres.*

LES DOMESTIQUES DE RILEY

Comique.

Comique bien venu et amusant.

Longueur : 310 *mètres.*

L'ANGOISSE DANS LA NUIT

Drame.

Bien que très courte, cette bande, mimée supérieurement par M. Harry Baur, obtiendra un gros succès.

Longueur : 410 *mètres.*



Ciné-Location " ECLIPSE "

UN ROMAN D'AMOUR... ET D'AVENTURE!

Les débuts au cinématographe de M. Sacha Guitry ont été un triomphe pour lui, et comme auteur et comme artiste.

Son œuvre, si soignée, si finement truquée, obtiendra, auprès des délicats, le grand succès qu'elle mérite. Adressons à l'aimable artiste nos sincères compliments.

LA CONQUÊTE DE L'OR

Drame.

Ce drame est l'un des meilleurs films de la semaine. L'auteur a su mêler, adroitement, à son drame très puissant, une partie presque comique, jouée par une troupe d'enfants d'un naturel parfait.

Longueur : 1.450 *mètres.*

CINÉ LOCATION ÉCLIPSE



94, Rue St-Lazare. — PARIS

TRIANGLE PLAYS

Production de THOS. H. INCE

MARGARET THOMPSON

ET

CHARLES RAY

DANS

La Richesse Maudite

DE

C. CARDINER SULLIVAN



LYON -:- MARSEILLE -:- BORDEAUX -:- ALGER

SUR L'ÉCRAN

L'Éclairage extérieur.

La Préfecture de Police vient de donner des ordres pour que l'éclairage extérieur des cinémas soit limité à 15 lampes bleues de 16 bougies.

L'Alerte, l'Alarme.

On a peu parlé de cette distinction. Il convient cependant que nos sympathiques directeurs de cinémas la fassent dans l'intérêt et pour la sécurité de leurs spectateurs.

A la sonnerie de l'alerte, ils agiront sagement en les prévenant; ils interrompront la séance quelques minutes afin de permettre la sortie de ceux qui croient avoir quelques bonnes raisons de rentrer chez eux; et pendant ce temps-là, l'orchestre jouera la *Marseillaise*. Rien de meilleur pour rassurer les esprits émus. Et la séance continuera. Voilà pour l'alerte.

L'alarme est autre chose : les bombes tombent dans le quartier. A ce moment, qu'on suspende complètement la représentation et qu'on prie le public de descendre dans les caves de l'immeuble. Combien de cinémas ne sont pas construits sur des caves profondes à l'abri des torpilles?

Presque tous, n'est-ce pas?

Mais surtout, du calme, du sang-froid. Le bon ordre dépend de l'attitude du directeur. On l'a vu lors de la dernière alerte : pas de bousculade, pas d'affolement. Nos directeurs parisiens ne méritent que des éloges.

L'Agent trop zélé.

Par exemple, certains agents avaient complètement perdu la tête. Témoin ce brigadier — pas un chevronné, bien sûr — de service dans un établissement de quartier le dimanche 17 février, qui, dès les premiers hululements de sirènes, éprouva le besoin, de son propre chef, de faire évacuer la salle.

La Préfecture de Police recommande à la population de se tenir à l'abri, en cas de raids aériens, et voilà un de ses subordonnés qui jette à la rue 600 personnes...

Que pensez-vous de cela?

A la place du directeur, je sais bien que je n'aurais pas permis à l'agent de déployer un zèle aussi intempestif.

Espérons qu'il ne recommencera pas.

Ça me coûte 200 francs.....

Le mercredi 20 février, à 3 heures de l'après-midi, au Palais de la Mutualité, deux directeurs de cinémas et un journaliste corporatif causaient des récentes mesures édictées par le Préfet de Police en cas de raids aériens.

Ces messieurs parlaient à voix bassse, ne dérangeaient personne, par conséquent, d'autant plus qu'ils étaient tout au fond de la salle et que l'assistance était des plus clairsemées.

Survient le propriétaire du film qu'on projetait à ce moment. Sur un ton fort discourtois, il invite les deux directeurs et le journaliste à se taire.

Ceux-ci, en gens disciplinés, obtempèrent immédiatement. Mais cela n'empêche pas le marchand d'images au mètre d'ajouter : « Vous comprenez, par votre conversation, vous nuisez à mon film. La présentation me coûte 200 francs... »

Le geste est assez... petit, n'est-ce pas? De plus, il nous laisse à penser que les présentations au Palais de la Mutualité sont très coûteuses, 600 francs au bas mot. Dame! comme ce jour-là, il y avait trois « exhibitors », à 200 francs chacun, ça fait bien 600 francs.

Pour éviter le renouvellement d'incidents aussi regrettables, on pourrait afficher à la porte de la Mutualité, le mercredi, une pancarte ainsi libellée : « Par respect (!) pour les films projetés et le capital (!) qu'ils représentent, les conversations sont formellement interdites. »

Il y a un avis analogue à la porte de Notre-Dame.

Les chanoines du chapître métropolitain n'ont plus rien à envier aux trapistes du cinéma.

Les Affaires.

« Par un avis inséré aux *Petites Affiches* des 21-22 décembre dernier, M. Arthur Mercurio porte « à la connaissance de qui il appartiendra » qu'il vient de promouvoir, sous la raison sociale : *Syndicat Cinématographique de France*, la constitution d'une Société Commerciale ayant pour objet le développement de l'industrie cinématographique, et l'accroissement du commerce d'exportation dans cette branche « moyennant le relèvement artistique et moral du Cinéma. »

Et le *Ruy Blas* d'ajouter à la suite de cette information :

« C'est là une haute et noble ambition de M. Arthur Mercurio; mais il y a lieu de souhaiter que les capitalistes qu'il persuadera de collaborer de leur argent à l'exécution du louable programme dont il a eu l'idée, soient plus heureux que ceux qui, jadis, sur les chaudes recommandations et les prospectus du même M. Arthur Mercurio, eurent l'imprudence de se fourvoyer dans la *Nazarreno* ou la *Bella Manana*. »

L'opinion du *Ruy Blas* n'est qu'une opinion. Nous réservons la nôtre.

Renouveau.

Dans un mois le printemps, Pâques dans cinq semaines. Tout renaît.

On parle sous le manteau d'une résurrection sensationnelle de la « Coopérative du Film » et l'on apprend que M. Fred retient, dès à présent, le titre suivant : « Association Coopérative des directeurs propriétaires de cinémas. »

Voilà donc deux fruits du même arbre. Ne vont-ils pas se gêner dans leur croissance?

Nous le souhaitons de tout cœur, mais n'en sommes pas moins inquiets.

Le Cinéma aux armées.

On nous écrit :

Je suis depuis quelque temps au camp L..., à Mour...n. Or, la semaine dernière, on nous annonçait qu'une séance de ciné allait avoir lieu dans un bâtiment disposé à cet effet. Je me rends au baraquement à l'heure indiquée afin de voir ce qu'était une séance de Cinéma aux Armées. J'entre dans une salle (200 places environ) occupée déjà par une trentaine de poilus s'éclairant à la bougie faute d'électricité (pourtant, l'électricité existe dans la salle). Bien entendu, aucun service d'ordre. Et bientôt la salle de 200 personnes devint une salle de 500. Alors, les premiers spectateurs montèrent sur les bancs, si bien que la majorité des poilus ne virent rien ou presque rien. Quant aux films! quels films! quel éclairage! et surtout quels opérateurs!!!

Enfin, les poilus partirent un à un, mécontents, et jurèrent de ne plus revenir. Voilà ce qu'est le Cinéma aux Armées, *et je viens vous demander de bien vouloir conter le fait à vos lecteurs. Cela servira, je l'espère, aux* Organisateurs (!) *du Cinéma aux Armées, car, vraiment, il est navrant de voir de quelle manière on sabote le cinéma qui pourrait être, pour le poilu, un réconfort de tout premier ordre.*

UN POILU.

Cela prouve, une fois de plus, que les manitous du Cinéma aux Armées sont au-dessous de leur tâche.

Et pour cause... On a mis — éternelle histoire — des danseurs où il fallait des calculateurs.

Quant aux vrais opérateurs dont notre correspondant regrette l'absence, ils sont dans une quelconque station-magasin à coltiner des sacs de café.

Utilisation des compétences. Hélas!

Propagande coloniale et Publicité commerciale.

Afin de compléter l'éducation coloniale des Français, M. Louis Robin propose des tournées cinématographiques, où l'on projettera sur l'écran les paysages les plus beaux et les régions les plus intéressantes de chacune de nos possessions d'outre-mer.

Ceci est parfait et nous approuvons.

M. Louis Robin nous annonce encore qu'il est l'auteur d'un scénario qui met en scène une famille française d'avant-guerre, et où se trouve exposé, sous une forme attrayante, le problème colonial.

Nous voulons bien le croire. Et cette propagande serait louable, à tous les points de vue, si elle ne constituait une publicité déguisée en faveur d'un certain magasin de figues situé dans un élégant quartier de Paris.

A Marseille.

De passage dans la grande cité provençale : M. Guido Maïa, ancien directeur de l'Agence Pathé frères à Marseille.

M. Guido Maïa est mobilisé dans l'armée italienne, où il fait vaillamment son devoir.

Le Ciné Max Linder.

La Société Omnia vient de se rendre acquéreur de la salle Max Linder (en construction). On espère que cette salle sera achevée dans quelques mois.

A propos de propagande.

Sous le titre *En Extrême-Orient*, les écrans du boulevard projettent, cette semaine, un film de propagande de la Section Cinématographique de l'Armée, qui mérite une mention particulière.

Ce film singulier, qui a la prétention hardie de représenter *Les Annales de la guerre*, nous fait, d'abord, entrevoir vaguement le général Guillaumat, visitant un camp d'aviation, puis, passant au genre documentaire, il nous fait assister, pendant un trop long quart d'heure, à un défilé monstre et fastidieux de vues de Grèce ou de scènes locales, qui n'ont avec la guerre aucun rapport direct.

C'est ainsi qu'on nous montre *L'Epiphanie orthodoxe*, une *Bénédiction de la mer*, prise à Salonique (pourquoi ne pas prendre aussi celles de Bretagne?) et des vues de localités sises à l'extrême arrière-front.

Ce film bizarre nous attriste ensuite par une *Fête des morts* et par une vue de Cimetière turc. Après nous avoir réjoui un instant par une noce albanaise où des indigènes s'agitent éperdûment, il revient à des tableaux moins gais, avec des *Funérailles orthodoxes*.

Il nous emmène ensuite à un marché local de tout repos, pour nous conduire après à la pêche à la sardine avec des barques grecques. De la pêche, passant aux Saints Lieux, il nous présente trois vieilles femmes entrant dans une église, *Prière du soir*, et, comme tout ce fatras insipide n'a rien de militaire, il termine par *M. Venizelos passant en revue quelques poilus*. Ce sont d'ailleurs les seuls qu'on aperçoit pendant vingt minutes.

Je doute que ce soit avec des productions de ce genre que nous puissions combattre la propagande boche à l'étranger

Vous ne m'ôterez pas de l'idée qu'à la veille de la plus formidable offensive que le monde ait connue, il y avait tout de même, depuis l'Yser aux Vosges, quelque chose de plus intéressant et de plus utile à décrire, que ces images décousues, qui prouvent simplement que l'opérateur ne s'en fait pas et que ses chefs sont au-dessous de leur mission.

Et comment s'étonner, après cela, que lorsque les films des *Annales de la guerre* paraissent sur l'écran, ils soient accueillis généralement par un murmure réprobateur?...

* * *

... Ce qui précède pourrait d'ailleurs s'expliquer de la façon suivante. Aux lieu et place de photographes et cinématographistes professionnels, on trouve actuellement à la Section Photographique et Cinématographique de l'Armée :

Le lieutenant-colonel Marcel Prévost, homme de lettres, est le chef suprême du Service dont dépend la Section.

Le capitaine Delorme. — Chargé spécialement de contrôler le personnel et le fonctionnement de la Section Photographique, était, avant la guerre, Rédacteur du compte rendu analytique des séances du Sénat.

Veuillez prendre bonne note

que le premier épisode de notre ciné-roman

" LE SECRET DU SOUS-MARIN "

15 Épisodes Sensationnels

sera projeté dans tous les bons Cinémas Français à partir du

12 Avril Prochain

En location aux : **CINÉMATO**

61, Rue de Chab

Téléphone : **NORD 66-25**

Agence du Sud-Est : 7, rue Noailles. MARSEILLE

POLOCHON & LES HERCULES

Comique. — Longueur approximative **305** mètres.

AU PAYS DE L'OR

***Premier film d'une série de scènes dramatiques interprétées par* Frank BORZAGE**

Longueur approximative **1400** mètres. — **3** Affiches. — Photos.

Charley à l'École

Comique. — Longueur approximative **306** mètres.

MADEMOISELLE SYLVIA SA FEMME

Délicieuse comédie sentimentale

interprétée par **ALICE BRADY**, *l'inoubliable créatrice du rôle de " MIMI " dans*

" SCÈNES DE LA VIE DE BOHÈME " d'Henri MURGER

Longueur approximative **1644** mètres. — **3** Affiches. — Photos.

Ces Films seront présentés au " *Crystal Palace* " 9, Rue de la Fidélité
(Métro : Gare de l'Est) le **Mardi 5 Mars 1918, à 2 heures de l'après-midi**

GRAPHES HARRY

rol. — PARIS (X^e^)

Adresse télégraphique : **HARRYBIO-PARIS**

Agence du Sud-Ouest : 92, rue de l'Église St-Seurin. BORDEAUX

Le sous-lieutenant Lévi, Pierre-Marcel (Service armé). — Chef de la Section Photographique, était, avant la guerre, professeur d'histoire à l'Ecole des Beaux-Arts. Engagé spécial en mai 1915, a obtenu, étant simple soldat, la Direction de la Section Photographique. Après quatre mois de service, a été reversé dans le service armé, a pu ainsi être nommé officier. Vient d'être promu Chevalier de la Légion d'honneur, au titre militaire.

Le sous-lieutenant Croze (Service armé). — Chef de l'équipe des opérateurs cinématographistes. Etait, avant la guerre, rédacteur théâtral du journal *L'Eclair*. Engagé spécial, simple soldat en 1915, a été nommé officier en même temps et dans les mêmes conditions que le précédent.

Le sous-lieutenant Jougla (Service armé). — Chef de service à la rue de Valois. Pharmacien. Fils d'un fabricant de plaques photographiques. Etait, au début des hostilités, infirmier dans un hôpital parisien, simple soldat. A été nommé officier d'administration de 3e classe en qualité de pharmacien.

Le sous-lieutenant Serpette de Berseaucourt, était avant la guerre employé à la Compagnie Transatlantique, mais avait été secrétaire de M. Honnorat, député. Vient d'être nommé successivement sergent et officier d'administration, avec maintien, par *décret spécial*, à la Section Photographique.

L'Association des Photographes Français a demandé au Ministre de la Guerre que les officiers qui, avant la guerre, ne se sont jamais occupé de Photographie ou de Cinématographie, et qui sont actuellement affectés à la Section Photographique de l'Armée, soient remplacés par des officiers mutilés et par des professionnels compétents.

Ce vœu est lapidaire. Nous nous abstiendrons de tous commentaires. La parole est à M. Clemenceau.

Communiqué.

Des bruits tendancieux ont couru sur M. Ferdinand R. Loup, qui se trouve à Rome, souffrant, des conséquences d'une grave maladie qui le retient encore pendant quelques semaines en Italie.

On ne comprend pas qu'on veuille attacher le nom de cet honorable collègue, dont la probité professionnelle, la courtoisie et la compétence sont hautement appréciées par tous, aux noms de certaines maisons actuellement compromises. Bien au contraire : M. F.-R. Loup qui, comme agent de diverses firmes, avait eu à traiter avec ces maisons, a dû, depuis plusieurs mois, engager des instances contre elles et pratiquer plusieurs saisies.

Dans ces conditions, on comprend mal la confusion que l'on cherche à créer entre des commerçants peu scrupuleux et un homme que rien ne mêle à ces affaires, et qui se trouve, par suite de maladie, immobilisé et dans l'impossibilité de répondre momentanément.

Ce n'est pas au moment où la valeureuse Roumanie se trouve poignardée de tous les côtés et où les fils de M. F.-R. Loup combattent pour notre cause, qu'il convient d'oublier le respect et l'estime qui sont dûs à un allié de son âge, à un commerçant de son honorabilité.

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 14

LIVRABLE LE 5 AVRIL

Pathé-Journal et *Annales de la guerre.*

CONSORTIUM. — *Frères.* Interprété par MM. Dumesnil, Duquesne, Brousse, Dechamps, Mauloy, Mmes Emmy Lynn, Dux, deux 80/120, 1 pochette de bromures 1330

— *Un client sérieux*, comique, avec MM. Bernard et Lamy, une 80/120 800

PATHÉCOLOR. — *Industrie de la soie au Japon : Teinture, tissage, impression*, série instructive, une passe-partout 200

HORS PROGRAMME

CONSORTIUM. — *La Reine s'ennuie*, 6e épisode : *A minuit sonnant*, série dramatique. Interprétée par Miss Pearl White, deux 80/120 800

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT

LIVRABLE LE 5 AVRIL

GAUMONT. — *La Nouvelle Mission de Judex*, épisode n° 12 : *Châtiment* 610

FILM OLIVER MOROSCO (Exclusivité GAUMONT). *Miss Dollar* (Paramount Pictures), comédie dramatique 1085

GAUMONT. — *Paysages suisses : La Mer de nuages*, plein air 70

KINÉTO (Exclusivité GAUMONT). — *Dans le monde des insectes : Chenilles et Papillons*, documentaire. 140

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 5 AVRIL

ECLAIR. — *La Vallée de la Sesia*, plein air 82

NESTOR. — *Qui est le coupable?* comédie 290

F. HALL. — *L'Auberge du Signe du Loup*, (interprété par Jane Grey), drame, affiche, photos... 1400

B. D. C. — *Une mystérieuse affaire*, comique 300

SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE ITALIENNE.

LIVRABLE LE 22 MARS

A. CARI. — *Journal n° 4. Sur le mont Grappa*... 200

Nos lecteurs seraient fort aimables de mentionner « Le Courrier Cinématographique », chaque fois qu'ils font une commande à la suite d'une annonce publiée dans notre Journal. C'est le meilleur moyen de justifier la confiance des annonciers du « Courrier » et nous comptons pour cela sur la collaboration de tous nos lecteurs. D'avance, à tous nous leur disons merci.

Débauche d'Eclairage

Alors que des malheureux ne peuvent se chauffer, que certains sont si mal partagés qu'ils peuvent à peine faire cuire leurs aliments; alors que des hauts-fourneaux s'éteignent, que des usines doivent fermer leurs portes et qu'on ordonne à tous de limiter au strict nécessaire l'éclairage pour économiser le charbon, lundi dernier, le directeur *bien parisien* d'un music-hall, récemment *embelli* sur le modèle des public-houses de San-Francisco, démontrait, d'une façon éblouissante, qu'on peut s'asseoir sur les ordonnances et qu'il n'est pas impossible de paraître jeter follement son argent par les fenêtres, tont en étant ménagés de sa dépense.

Ce dilemme trouvera plus loin son explication.

Donc, le directeur sus-indiqué avait lancé *urbi* et *orbi*, (un peu dans le monde de la cinématographie, un peu aussi dans d'autres milieux, mais surtout au sein des caves fréquentées par les anciens habitués des boîtes de nuit) une « foultitude » d'invitations à assister à une sensationnelle prise de vues... et même de revue.

Comme bien on pense, dès l'ouverture des portes du temple païen dont les déesses oripeausées et clinquanisées valent tout juste 75 francs par mois, le contrôle fut pris d'assaut par la cohue que ne canalisait qu'une organisation défectueuse, en l'absence de tout service d'ordre.

Sur la scène, sous d'immenses globes dont la lumière verdâtre mettait de réjouissantes teintes spectrales sur les plus belles épaules, les figurantes tournaient le dos à la salle.

Pourquoi avait-on été invité? Qu'y avait-il à voir dans cette lumière intense qui faisait larmoyer tous les yeux? Le public ne devait pas tarder à s'en rendre compte. Il n'avait été « prié » que pour *figurer à l'œil* dans une bande cinématographique destinée à glorifier la grâce internationale d'une ballerine ex-semi-royale.

En effet, tourner sur la scène n'était qu'un prétexte; il s'agissait surtout, l'appareil et les projecteurs étant braqués sur la salle, de faire une *surprise* de vues, montrant le *gratin parisien* délirant et acclamant l'étoile.

Jamais je n'eus sous les yeux spectacle plus hilarant.

Un metteur en scène expliqua au public ce qu'on attendait de sa gracieuse complaisance : « A un signal donné : l'enthousiasme! les applaudissements!... A un autre signal : la surprise effrayée! l'émotion! »

Eh bien, tous ces braves gens qui se croient incontestablement supérieurs aux artistes de carrière et se jugeraient amoindris si on osait les comparer à des acteurs; ces braves gens se montrèrent franchement cabots pour la plupart et *tournèrent* avec l'entrain de professionnels avertis.

La petite combinaison se résumait à ceci : « Faire une débauche forcée d'électricité, mais en récupérer en grande partie la dépense par la suppression de la figuration payée, deux mille spectateurs s'étant bénévolement laissé jobarder... » Or donc, croyez-vous que le résultat en sera magique?... Point! Le film sera de beaucoup inférieur à ceux du même genre qui nous viennent de l'Italie décriée... Pourquoi? Parce que, la tenue de cérémonie étant de rigueur dans un gala sensationnel, il eût fallu exiger le frac et la toilette de soirée (sans maquillage) des galants figurants et délicieuses figurantes, pour leur éviter d'avoir à grimacer sur l'écran à la façon de quelques personnages d'Holbein, et dans une tenue de Bellevillois endimanchés.

A tout cela, nous ne trouverions rien à redire s'il n'y avait eu, contre-partie fâcheuse, un très sérieux gaspillage de charbon pour la production d'une débauche de lumière électrique telle qu'on n'en vit pas encore de semblable, même pour la recherche des gothas.

Franchement, en cette heure de tragique veillée des armes, au milieu des restrictions imposées à tous, était-ce bien le moment d'oser cette fantastique et inutile dépense pour la réclame d'une danseuse?

Comment a-t-on pu autoriser ce festival d'éclairage?

Il paraîtrait que le service compétent de la Préfecture de Police n'avait pas été tenu au courant assez à temps pour aviser.

D'autre part, au cours de la macaronique opération, j'entendis demander, par une des occupantes de la loge avoisinant celle où j'avais pris place :

— Qui donc a pu obtenir pareille tolérance?

— Sans doute le *S. C. A.*, émit en souriant un jeune sous-lieutenant monoclard.

— Et ça coûte?

— Dans les soixante mille francs!

Galéjades! j'aime à le penser, mais il n'est pas douteux que des mesures répressives doivent être prises pour éviter le retour de ces aubades lumineuses.

G. LE BOUCHEZ.

Ligue Française du Cinématographe

COMITÉ DE DIRECTION.

MM. Aubert; Brézillon, Président du Syndicat des Directeurs; Bourdilliat (de Bordeaux); Caplain, industriel; Claretie (Léo); Delac (Ch.) du Film d'Art; Continsouza, industriel; Deschamps (Gaston); Diamant-Berger (Henri); Dureau (Georges); Forest (Louis); Gaumont (Léon); Guerniéri (Ch.); Gugenheim (Eugène); Hermand (Lucien); Jean (Ferdinand); Jourjon (Charles); Karmann; Kastor (Paul); Le Fraper (Charles); Lordier (Georges); Louis, de Lyon; Madieu (des Etablissements Pathé); Morlhon (de); Patin (G.); Paz (Emile); Pouctal, artiste dramatique; Reynaud, de Marseille; Riche (Daniel); Sandberg (Serge).

La liste des membres du Bureau a été donnée dans notre précédent numéro.

HARRY

LE SECRET DE MYRIAM

Drame.

Une idée neuve, traitée par un maître du cinéma! Il n'en faut pas plus pour produire une œuvre qui réunira tous les suffrages.

Longueur : 1.476 mètres.

MON GENTILHOMME TAILLEUR

Comédie sentimentale.

Il y a un peu de tout dans cette reconstitution historique d'une époque fameuse de l'histoire américaine. A signaler surtout des luttes homériques qui mettent en relief le talent de M. William Russell et d'une gracieuse ingénue : Mlle Francelia Billington. La mise en scène, de grande envergure, est rehaussée par une photographie des plus artistiques.

LES DÉBOIRES CONJUGAUX DE BIDOCHE

Comique.

Encore des poursuites, des sauts vertigineux, des courses effarantes!

Tous ces artistes seraient-ils des êtres diaboliques?

Longueur : 300 mètres.

Présentation L. AUBERT

27 Février 1918 (AUBERT-PALACE)

Je sais que les lecteurs du *Courrier* n'ont rien de plus pressé, lorsqu'ils reçoivent leur journal, que de se porter à la rubrique Aubert, pour connaître les dernières nouveautés de la puissante firme.

Qu'ils se tranquillisent; cette fois encore, ils ne seront pas déçus. Nous avons à leur offrir un Aubert-Magazine, un superbe documentaire, un drame, et enfin un morceau d'importance, une œuvre de grande envergure, *Le Baron Mystère*, film français en 8 épisodes, d'après le roman de Henri Germain (exclusivité L. Aubert).

Les privilégiés qui ont eu le bonheur d'assister à cette sensationnelle première, n'ont pas besoin de détails, ils sont fixés d'avance. Le compte rendu ne peut servir qu'à édifier ceux qui, soit en raison de l'éloignement, soit en raison de leurs occupations, ne viennent pas aux présentations.

Aubert-Magazine n° 6, intéressant et instructif, nous fait visiter les installations du bureau météorologique officiel des Etats-Unis et nous permet d'assister à une séance de torpilles, avant réception par la marine de guerre.

Avant le dernier choc, 2e série, *War-Office*. — La suite de ce magnifique documentaire passionnera peut-être encore plus le public que la première série.

C'est une succession de tableaux pris sur le vif, enregistrés en plein combat, qui ont nécessité un mépris complet du danger, de la part de l'opérateur chargé de la prise de vues.

En constatant l'effort fait par nos alliés, le spectateur, ainsi que je le disais dans mon précédent article, ne pourra être que réconforté et rassuré. Et comme il ne nous est pas défendu de supposer que, de notre côté, nous ne sommes pas restés inactifs, il n'est pas téméraire, non plus, d'espérer que la collaboration étroite entre Anglais, Français et Américains, nous permettra enfin de faire triompher la cause du droit et de la liberté.

La Fille du banquier est un drame émouvant, très bien conduit et parfaitement rendu, qui doit avoir sa place dans un bon programme comme toutes les productions de la marque Gold-Seal.

Le charme pénétrant de l'héroïne, Marguerite, explique facilement l'amour qu'elle inspire à tous ceux qui l'entourent et toute notre sympathie ira aussi à son fiancé, qui finit par triompher, non sans lutte, de toutes les difficultés.

Marguerite, la fille du banquier Richard, est fiancée avec Parker, un contremaître d'usine. Un jour, à une fête, elle fait la connaissance de Stephens, le patron de son fiancé, qui s'éprend d'elle et demande sa main à son père. Le banquier, plus tard, est élu maire grâce à l'appui de Stephens, et il accepte ce dernier comme gendre, malgré l'opposition de Marguerite.

Elliot, l'ami intime du jeune contremaître, est nommé à un poste important à New-York. A son retour, il doit épouser sa fiancée, Agnès, mais les parents de celle-ci, en l'absence d'Elliot, veulent la marier au banquier Richard, qui s'est épris d'elle.

De son côté, Parker apprend que son patron courtise sa fiancée, et, d'accord avec celle-ci, il l'enlève et l'emmène dans un village voisin, où un pasteur les unit.

A leur retour, Stephens veut brutalement forcer Marguerite à accepter ses attentions, malgré que la jeune femme lui apprenne qu'elle est mariée. Parker intervient pour défendre sa femme, une lutte terrible s'engage entre les deux hommes, et Stephens tombe mortellement atteint. En cour d'assises, Parker est acquitté, car il était en état de légitime défense.

Elliot, à son retour, parvient à faire revenir sur leur décision les parents d'Agnès, et ainsi deux mariages consacreront le bonheur des quatre jeunes gens.

L'amour triomphe une fois de plus et c'est tant mieux.

Mais il ne m'est pas possible d'insister davantage sur les diverses parties de ce merveilleux programme, car il me reste à parler du superbe film français, *Le Baron Mystère*, dont M. Aubert vient de s'assurer l'exclusivité.

Le succès des *Mystères de Paris* n'est pas près de

diminuer et, déjà, M. Aubert, travailleur infatigable, n'a pas craint les sacrifices pour préparer aux friands du ciné-roman, un drame aussi émouvant et aussi captivant que son prédécesseur.

C'est un succès, un très gros succès en perspective, et comment pourrait-il en être autrement?

Le film a été tourné avec un souci évident de la vérité. La mise en scène est somptueuse et les plus petits détails sont réglés de main de maître.

Que dire aussi de l'interprétation? La liste seule des artistes qui incarnent les principaux personnages nous est un sûr garant de sa perfection.

Du côté féminin : Mlles Margay, Délia Col, Mathé-Laroque.

Du côté masculin : MM. René Debray, Albert Bras, Rolland, de la Comédie-Française.

La place me manquerait pour vous raconter en détails les diverses péripéties de ce superbe drame, digne d'un Dumas père ou d'un Paul Féval.

Et puis, je ne voudrais pas déflorer l'ouvrage pour les lecteurs du *Petit Journal*, qui, j'en suis sûr, se passionneront, avant d'aller le voir jouer, pour ce roman qui contient tout ce qu'il faut pour satisfaire les plus blasés.

Je vous en donnerai donc seulement un court aperçu.

Le baron du Bosc a deux nièces : la baronne d'Estaque et la comtesse de Sauve, et un neveu, Henri Dubreuil, frère de la première. D'autre part, il a recueilli une orpheline, Micheline, qui vit avec lui dans le vaste domaine dont il dirige lui-même l'exploitation.

Or, la baronne d'Estaque, femme aux instincts cupides et pervers, a résolu d'accaparer tout le riche héritage de son oncle, pour elle et son frère Henri, qu'elle aime, mais sur lequel elle exerce une étrange influence hypnotique. Il s'agit donc pour elle de perdre Micheline dans l'esprit du marquis et de se débarrasser par quelque autre moyen de tout autre héritier.

Elle s'aperçoit, bientôt, que le plus grand obstacle à ses rapaces projets n'est autre que la gentille petite Simone, la fille de Mme de Sauve, le marquis s'étant pris pour l'enfant d'une affection qui grandit chaque jour. Le parti de la criminelle femme est bientôt pris : elle se débarrassera de Simone, d'une façon ou d'une autre.

Et nous allons assister à une lutte implacable entre la baronne d'Estaque et les défenseurs de Simone, le baron Mystère en tête, Montmaur et Guynot.

La femme cupide et perverse triomphe tout d'abord. Elle réussit à faire disparaître Simone qui est recueillie par une troupe de comédiens ambulants, elle parvient également à faire passer le marquis pour fou et à le faire interner; mais son triomphe est de courte durée et, malgré sa ruse, malgré l'appui des coquins qu'elle s'adjoint pour ses louches besognes dont le principal est l'estafier Mélique, tous ses plans sont déjoués par le baron Mystère.

Et nous arriverons ainsi au huitième et dernier épisode, qui est celui de l'expiation.

L'impudente baronne, qui vient de tenter de faire noyer Simone, a échoué une fois de plus.

La série de ses insuccès affole la criminelle femme. Elle veut jouer le tout pour le tout. Bientôt Simone reçoit un bouquet envoyé par *une amie*. Elle en a à peine respiré le parfum qu'elle se sent gagnée par le sommeil. A ce moment, Mélique se jette sur elle et l'enlève.

M. de Montmaur et Guynot voient s'enfuir l'auto des ravisseurs. Ils les poursuivront.

La poursuite commence. Se voyant serrée de près la baronne fait incendier un pont par Mélique et gagne ainsi du temps sur ses poursuivants, obligés de prendre un détour. Elle réussit ainsi à enfermer Simone dans une masure misérable et isolée. Et voici que la cigarette a mis le feu aux herbes et que Simone va périr dans son affreux cachot. Mais, remis sur la bonne piste par une ceinture que la jeune fille a perdue sur la route, M. de Montmaur la sauve et la porte au dehors.

De loin, la baronne a vu ce dernier sauvetage avec fureur. Elle voit, avec une joie sauvage, le terrible Mélique se jeter sur le sauveur, qu'elle n'a pas reconnu encore, et engager avec lui une lutte sans merci. Mais, après des alternatives diverses, le bandit est vaincu. Il roule le long d'une pente abrupte où Guynot, aidé par des carriers, le saisit et le ligote.

En désespoir de cause, la baronne tire son browning et marche traîtreusement sur celui qui lui arrache sa victime. Elle va tirer sur M. de Montmaur qui appelle Simone, la supplie de revenir à la vie et va lui donner un baiser où il met tout son amour, quand elle le reconnaît. L'ennemi, c'était lui, celui qu'elle adore, et voici qu'il aime Simone. Elle se jette aux pieds de M. de Montmaur. Il la repousse. Alors, le browning se trouve sous la main de la malheureuse et... roule à terre. Elle a expié.

M. de Montmaur et Guynot ramènent Simone de Sauve au marquis du Bosc. Ils la rendent à sa mère, toute rayonnante de bonheur. Et l'on prévoit une union délicieuse entre le sauveur et sa charmante protégée.

Le Baron Mystère est interprété par une troupe d'élite où l'on ne trouve aucune note discordante. Tous méritent des félicitations et le public ne leur ménagera pas ses applaudissements.

Le roman est composé par le maître écrivain Henri Germain, et il a été très adroitement adapté au cinématographe par M. Verhylle.

Le bambin qui représente Simone, enfant, éclaire de son sourire et de sa gentillesse la première partie; nous avons aussi les deux bons comédiens Mauglas et Guynot qui sont là, comme dans tout bon mélodrame, pour égayer la pièce.

La photographie est excellente et l'action se déroule dans des sites grandioses.

On peut, je le répète, prédire aux Etablissements Aubert, le très gros succès.

Mais croyez cependant que M. Aubert ne s'en tiendra pas là. La saison n'est pas terminée et vous irez de surprises en surprises.

DES ANGLES.

CHIQUENAUDES
sur les Films Coloniaux et autres...

Le Sinémateu signale celles des films coloniaux... Mais que dire des films policiers? Ayant été attiré vers l'écran, par le grand tapage fait au sujet d'un film sensationnel, je passai sur les premières chiquenaudes du 1er épisode; mais, dans le second, la pilule fut trop dure à avaler.

Tout le monde sait que lorsqu'un décès se produit à bord, pendant une traversée, le cadavre est enveloppé d'une toile, lesté d'un poids aux pieds, puis lancé à la mer, dans ce simple linceul.

Eh bien, pour les besoins de la cause, un film récent n'a pas craint de nous montrer l'invraisemblance suivante : « Un forçat prend la place d'un cadavre pour lequel on avait confectionné une caisse (par quel privilège?) On ne cloue pas le couvercle : on passe une corde autour. La charge métallique placée dans ce cercueil improvisé le fait descendre verticalement au fond de la mer. Le séquestré passe un couteau par une des fentes du couvercle, coupe la corde, puis le couvercle libéré remonte sur les flots, suivi du nageur.

Le couvercle flotte. Dédaignant cette « planche de salut », le forçat s'éloigne à grandes brassées, comptant sur ses propres forces pour regagner la terre, qui n'est cependant pas en vue. Mais le film nous montre que la terre *est venue* à son secours!!!

Le succès du cinéma est dû à ce qu'il est l'expression même de la vérité.

De grâce, évitons les truquages, montrons du vraisemblable, quand nous ne pouvons absolument pas montrer la vérité. Evitons à tous prix les chiquenaudes, signalons-les, c'est le meilleur moyen de les éliminer à l'avenir.

CINÉMARGUS.

On y pense toujours

A quoi?

Mais à la Banque du Cinéma, parbleu!

En réponse à tout ce que j'ai écrit déjà sur ce chapitre, un aimable correspondant m'honore de ces quelques mots :

« Lecteur assidu du *Courrier*, je suis heureux de saisir l'occasion qui m'est offerte de vous parler d'un projet qui m'est cher : la formation d'une association d'aide et de secours pour favoriser l'entretien et le développement de l'industrie cinématographique en France.

« Il me paraît étrange qu'une branche aussi importante et aussi riche de notre activité nationale n'ait pas encore créé une sorte de banque venant en aide à ceux qui se trouvent dans des situations difficiles, moins par leur faute que par suite des circonstances tragiques que nous traversons. Aujourd'hui surtout qu'un grand nombre de nos collègues sont mobilisés, il y a lieu, je pense, de rechercher le moyen le plus pratique d'aider ceux qui reviendront estropiés, ceux dont les affaires seront fort compromises; enfin de ne pas laisser tomber dans la misère les veuves et les orphelins de ceux qui ne reviendront jamais.

« Peut-être, par la voie si autorisée et si répandue de votre journal, obtiendrez-vous d'utiles indications sur ce point. Néanmoins, en ce qui me concerne, je vais étudier l'affaire de très près et tenter la formation d'un comité. »

Cette lettre eût été pour moi une révélation, si l'idée qu'elle contient ne m'était familière, et si je ne l'avais déjà manifestée à plusieurs reprises dans les colonnes du *Courrier*.

Parlons-en donc encore, puisqu'on y pense toujours. Par exemple, étant donné le fâcheux état d'esprit qui règne actuellement dans la corporation, je crains fort que les cinématographistes n'examinent pas ma proposition avec toute la bienveillance désirable.

Je le regretterai pour la corporation en général, car la prospérité de chacun est nécessaire à la fortune de tous.

Ceci dit, avant d'établir les bases de ce que j'appelle : la Banque du Cinéma, il est indispensable de déblayer le terrain, d'en arracher toutes les mauvaises herbes et d'en faire disparaître tous les cailloux. Gros travail! Un homme intègre, autorisé, respecté de tous pourrait seul l'entreprendre. Il y en a quelques-uns dans la corporation; vous les connaissez, mais je ne citerai pas leurs noms, afin de ne blesser la modestie de personne, et surtout, de ne pas forcer une opinion toujours disposée à trouver des soins d'intérêts par-

ticuliers dans des propositions qui ne sauraient en contenir aucune.

Il faudrait donc, tout d'abord, que la sotte rivalité — on ne peut, en effet, appeler cela de la concurrence — disparût.

Si vous avez jamais assisté à certaines assemblées corporatives, vous avez pu constater l'acuité de cette rivalité, jalouse, féroce même, blessante quelquefois, qui dresse face à face le petit et le gros. Celui-là ne veut jamais entendre ce que dit celui-ci, et réciproquement. Il suffit que le gros fasse une proposition quelconque pour qu'immédiatement le petit s'exclame : « Vous parlez ainsi parce que vous avez de l'argent; mais nous, les humbles travailleurs, nous ne pouvons voir les choses comme vous. Vos intérêts sont opposés aux nôtres. Plus que cela, votre plus cher désir, c'est de nous supprimer! »

Allez donc vous entendre; essayez donc d'accomplir quelque besogne utile quand on discute dans une atmosphère aussi enfiévrée et que l'on considère son frère, le voisin, comme un ennemi acharné!

La rivalité, la jalousie, voilà le premier obstacle à l'entente corporative.

Ah! certes, je ne viens pas prêcher le désintéressement dans le travail; je ne demande pas la disparition de la saine émulation, aussi indispensable à la prospérité des affaires que la stupide rivalité lui est funeste.

Les difficultés ne me semblent pas insurmontables; un peu moins d'égoïsme, un peu plus de bonne volonté, suffiraient à la tâche. Vraiment, on croit rêver lorsqu'on s'aperçoit que, pour un cinématographiste, la concurrence consiste uniquement à faire des blagues au voisin. Le public peut s'en amuser un instant, mais les gens sérieux haussent les épaules.

Reprenant l'idée de mon correspondant cité plus haut, je dis qu'il faut nous organiser et ne pas permettre qu'un seul d'entre nous puisse sombrer dans la tourmente.

A mon avis, la Banque du Cinéma est une excellente bouée de sauvetage.

Comment la fonder, comment l'organiser, comment s'en servir?

Bien que je ne me sois jamais occupé d'affaires financières, la chose me paraît assez facile.

Je vois très bien, par exemple, la constitution d'un groupe envisageant la formation d'un capital divisé en un certain nombre d'actions de 100, 200 ou 500 francs chacune. On prêterait aux cinématographistes qui feraient appel au concours de la banque, moyennant paiement d'un intérêt annuel. La banque serait quelque chose d'analogue au Crédit Foncier.

Les objectionnistes à tous crins opposeront que l'utilité de cette banque ne se fait nullement sentir, attendu qu'on peut toujours emprunter à Pierre ou Paul les sommes dont on a besoin.

Mais, tout le monde sait, par expérience, qu'il est fort difficile de trouver de l'argent pour le mettre dans des affaires cinématographiques auprès de gens qui ignorent tout de l'écran et dont les conditions de prêt sont en raison directe de cette ignorance même.

La Banque du Cinéma, créée et administrée par des gens du métier éviterait ce défaut. L'argent ne sortirait pas de la corporation; et voilà qui n'est pas quantité négligeable.

Par contre, les mauvais esprits prétendront que ce sera la fin des petites exploitations.

Voyons! Est-ce que le Crédit Foncier supprime les petits propriétaires? Jamais ceux-ci n'ont été aussi nombreux que depuis la fondation de cette intéressante institution.

En tous cas, sachez bien que si les cinématographistes français ne créent pas eux-mêmes la Banque du Cinéma, les étrangers construiront le temple de Cinéas, et chez nous.

N'entendez-vous pas leurs crayons grincer sur le papier spécial où l'on trace des plans?...

L. DRUHOT.

Notes d'une Spectatrice

DU DROIT A LA SIGNATURE

Pour une fois, voulez-vous? soyons sérieux et abordons un sujet moins frivole que les graves problèmes de robes et manteaux.

Il nous arrive aussi d'avoir un front sévère... surtout lorsqu'au cinéma le film projeté ne porte aucun nom d'auteur.

Une scène anonyme... a quelque chose de la lettre de même qualité... Si l'auteur n'a pas jugé bon la signer... c'est qu'il doit y avoir une raison désavantageuse... pour lui, tout au moins.

Le droit à la signature me semble être, dans ma naïveté, comme une sécurité pour l'éditeur du film... une garantie de bon travail et une certitude que l'auteur a tout fait pour produire une œuvre digne de porter son nom.

Le droit à la signature... c'est un peu le droit à l'affiche, et un de nos confrères, auquel nous en parlions, s'en expliquait en ces termes :

« De tout temps, que ce soit au théâtre, au concert, au cirque, chez Marseille ou chez Pezon, les moindres utilités sont mentionnées sur l'affiche. Le public se familiarise avec leurs noms et souvent — qui me démentira? — il entre dans la salle de spectacle par la seule annonce du nom des artistes.

« Pourquoi en irait-il autrement au ciné? Les éditeurs seraient-ils à ce point oublieux de leurs intérêts en ne vantant pas la qualité de leurs artistes? Et les directeurs donc? Puisque le public vient en grande partie pour les artistes connus et aimés, ne voient-ils pas qu'il y va de leur réussite, à eux qui sont mieux placés que quiconque, d'exiger des éditeurs ce que ceux-ci accordent si parcimonieusement : le droit à l'affiche et à la publicité. »

Et notre interlocuteur ajoutait encore :

« Je ne veux parler que des artistes, des metteurs en scène, des opérateurs dont la collaboration donne naissance à l'œuvre, bonne ou mauvaise. Chacun a droit à la publicité large et lumineuse... quitte à en prendre pour son grade si l'ours est mal léché. »

Mais ceci nous écarte un peu de la question proprement dite.

Il paraîtrait — si j'en crois la rumeur — que ce n'est pas

tant parce que l'auteur est mécontent de son travail que sa signature est quelquefois absente du film qu'il a créé ou mis en scène.

La raison en serait, semble-t-il, toute autre, au moins en ce qui concerne une de nos plus importantes maisons.

Je me suis laissé conter, et je n'ai aucune raison de suspecter la bonne foi de mon correspondant — une petite histoire qui éclaire le ténébreux anonymat de certains bons films — nés de père et de mère inconnus.

Dernièrement, une scène comique était projetée sur l'écran, devant MM. les directeurs... Deux seuls noms étincelaient sur l'affiche, sur le titre, dans les réclames... celui de l'interprète, celui de l'éditeur... d'auteur?... Rien... du metteur en scène?... Néant...

— Perché?

— Ah voilà! nous fut-il répondu... Que j'eusse, comme tant d'autres, été heureux de signer mon film, la question n'est pas douteuse... d'autant que j'en étais fort satisfait à tous points de vue. Mais, lorsque je voulus le vendre à l'éditeur, il me fut répondu que l'achat se ferait à la condition sine qua non *— oh ciné! que de crimes on commet en ton nom! — que le nom de l'auteur ne figurerait pas sur le film... pour la raison que... tenez-vous bien... que quelqu'un de la maison avait seul, par contrat, le droit de signer ses productions!*

Et l'on apprendra à nos fils, dans les manuels, que les droits féodaux ont été abolis!

Mais, où le fait confine à la farce tabarinesque, c'est qu'il paraîtrait que le bénéficiaire de cette régale ne serait autre que l'un des membres les plus en vue d'une Société d'auteurs... encore dans ses langes.

Mais, à tous maux il faut un remède et c'est avec un sourire empreint d'une charmante philosophie que notre correspondant nous dit, sans la moindre amertume :

— Que voulez-vous? C'en est un qui a su se tailler la part du Lion.

Et, sur cet à peu près, il virevolta sur ses hauts talons rouges.

LUIGIA REZZONICO D. T.

"Le Courrier" à Nantes

CINÉMA-PALACE. — Cette semaine encore, beau programme. Citons *Ambroise au cinéma*, scène comique en deux parties, *Diogène Cloque, philosophe*, amusant Film d'Art également en deux parties et *Suzy l'Américaine*, 10e épisode : *Jusqu'au dernier homme*.

Prochainement, *Civilisation*, le grand film de Th. Ince. Encore de belles soirées en perspective.

AMÉRICAN COSMO. — *La Rose de Grenade* (Pathé), *Judex* (Gaumont), et *Les Mystères de Paris* (L. Aubert).

CINÉMA OMNIA. — *Aimer, c'est souffrir*, *Judex*, *L'Adieu au bonheur*.

SELECT. — *Le Bidon* et *La Marche des Titis*, chantées par M. Floret, et *Le Torrent*, de Marcel L'Herbier, interprété par Signoret.

APOLLO. — *L'Hôtel de la gare*, avec Marcel Lévesque.

A. FOURNOL.

"Le Courrier" à Boulogne-s/-Mer

Au Kursaal : Les programmes se succèdent de plus en plus intéressants. Cette semaine : Un superbe Paramount Pictures en 3 parties, d'une haute moralité et très bien interprété : *L'Avertissement*. Ce film a obtenu un vif succès. *La Nouvelle Mission de Judex* (6e épisode), toujours intéressant; *Charlot, chef de rayon*, a déclanché l'hilarité. *Gaumont-actualités*.

Au Palace : Programme sensationnel. *La Spirale de la mort*, scénario très émouvant, d'aventures et d'espionnage. C'est une nouvelle exclusivité Harry qui sera certainement très applaudie partout où elle sera projetée.

Prochainement : *Le Secret du sous-marin*.

Au Pathé : Programme varié. 48, *avenue de l'Opéra*, de *Pierre Decourcelle* (S. C. A. G. L.), *Monte-Cristo* (4e époque).

CALIX.

"Le Courrier" à Angers

C'est un public de belle journée cinématographique qui se pressait, cette semaine, aux représentations données par le Cinéma du Grand Théâtre pour y applaudir *Redempta*, l'œuvre de M. Paul Féval fils, tirée d'une nouvelle de Mylio, et interprétée par M. Raphaël Duflos, Mmes Raymonde Dupré, Madeleine Lely, Raymonde Lyon. J'ai surtout admiré les vues splendides qui encadrent l'action : on ne peut rêver plus jolis tableaux.

La Nouvelle Mission de Judex (*La Forêt hantée*) donne au Grand Cinéma autant d'habitués que les gâteaux à une pâtisserie.

Si vous passez, par hasard, rue Saint-Denis, un dimanche, vers 4 heures, ou un jeudi, vers 2 heures, vous serez étonnés de la foule compacte qui attend aux portes des Fantaisies-Cinéma. La cause? Vous la devinez, n'est-ce pas? Peut-on résister à l'attrait d'un semblable programme : *Requins*, grand drame, très soigné dans sa mise en scène, et dont les rôles sont tenus par une troupe excellente, en tête de laquelle nous voyons la toute gracieuse Marie-Louise Derval. Le 4e épisode des *Mystères de Paris*, *Histoire de Brigands*, comédie plaisante et peu banale qui a beaucoup plu. Enfin, *Lapilule*, pilule dorée, peut-être, que l'on voit toujours avec plaisir.

On trouve aux Variétés un programme de famille. Voici celui de cette semaine : *Le Sacrifice de Rio Jim*, drame du Far-West, spectacle attrayant qui possède un certain cachet d'originalité. On y admire des batailles en règle, des poursuites angoissantes fort bien simulées. *Le Mariage de Lily* et *La Fête de Bébé*, comédies très gentilles.

Je disais, dans un dernier communiqué, que la devise du Cinéma Victoria-Pathé était « Toujours à mieux ». J'en apporte une nouvelle preuve. La semaine dernière, il donnait *Roger la Honte;* cette semaine, *Les Misérables*, *Néron et Agrippine* et le 9e épisode de *Ravengar*.

G. LAURENT.

Les Nouveautés

LUNDI 25 Février

Au GAUMONT THÉATRE

7, Bd Poissonnière

LIVRABLE LE 1er MARS

Gaumont-Actualités n° 9........................ 200

LIVRABLE LE 29 MARS

Gaumont. — *La Nouvelle Mission de Judex*, épisode n° 11 : *Le Crime involontaire*.......... 820

Film Oliver Morosco. — Exclusivité **Gaumont**. — *Son flirt*, comédie dramatique............ 1095

Cub-Comedy. — Exclusivité **Gaumont**. — *Georget en soirée*, comique..................... 315

Kinéto. — Exclusivité **Gaumont**. — *Dans le monde des animaux : Les Malins*, documentaire 145

A MAJESTIC

33, Bd du Temple

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, rue Grange-Batelière

Tél. Gut. 30-80, Central 30-48

LIVRABLE LE 29 MARS

Bison. — *La Fille du Ranch*, drame...... env. 610

Le Film d'Art. — *La Raison du plus fort*, comédie 400

A. G. C. — *L'Affaire du château de Latran*, série artistique A. G. C., drame.................. 800

Eclair. — *Ascension au Portjeangrat (Suisse)*.. 180

Falstaff. — *Les Domestiques de Riley*, comique. 310

A. G. C. — *L'Angoisse dans la nuit*, drame...... 410

CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE

18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 22 MARS

Eclipse. — *Un roman d'amour... et d'aventure*, comédie sentimentale.........................

— *Sous le ciel de Tunisie*, plein air.......... 129

Triangle-Keystone. — *Une œuvre de bienfaisance*, comédie comique..................... 605

MARDI 26 Février

PALAIS DES ARTS

325, rue Saint-Martin

ÉTABLISSEMENTS PATHÉ

LIVRABLE LE 29 MARS

Pathé-Journal et les *Annales de la guerre*.

Pathé frères. — *Les Leçons de chant de Rigadin*, comique.................................. 400

Consortium. — *L'Œil sous-marin*, drame. (Ce film n'est éditable que pour la France et les protectorats, ainsi que pour Monaco.)........ 1683

Pathécolor. — *Les Toucans*, coloris........... 140

Consortium. — *La Reine s'ennuie*, 5e épisode : *Condamnée à mort*, hors programme......... 585

CRYSTAL PALACE

9, rue de la Fidélité

Sté Anonyme des CINÉMATOGRAPHES HARRY

LIVRABLE LE 5 AVRIL

La Déveine de Polochon, comique............. 306

Le Secret de Myriam, drame.................. 1476

Les Déboires conjugaux de Bidoche, comique... 300

Gaumont-Journal n° 9, actualité............... 200

Mon gentilhomme batailleur, comédie sentimentale 1595

Mercredi 27 Février

AUBERT-PALACE

24, Bd des Italiens

ÉTABLISSEMENTS L. AUBERT

LIVRABLE LE 29 MARS

War-Office. — *Avant le dernier choc* (2e série), documentaire 410

Nestor. — *Les Vieux Parents*, comédie......... 330

Gold Seal. — *La Fille du banquier*, drame, aff. 806

L/Ko. — *Le Terrible Bouftout*, comique....... 547

Transatlantic. — *Aubert-Magazine n° 6*, documentaire 100

Natura-Film. — *Le Baron Mystère* (film français en 8 épisodes, 600 mètres chacun).

PALAIS DES ARTS

325, rue Saint-Martin

ADAM et Cie

18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

Red Feather. — *Héritage de haine*, drame...... 1365

KINÉMA-LOCATION

13 *bis*, Rue des Mathurins. — Tél. Central 20-22

Le Calvaire d'une innocente, drame........... 1200

AGENCE AMÉRICAINE

37, rue de Trévise Tél. Central 34-80

Pasquali. — *Le Bal masqué en mer*, drame.... 1500

Le Rival de Philémon, comique en 2 parties, env. 560

" Le Courrier " à Marseille

Décidément, Comœdia et Modern rivalisent. C'est à qui passera le plus joli programme.

Modern n'a pas désempli cette semaine avec *Les Forces ténébreuses*, drame qu'une charmante jeune femme, Mary Nasch, interprète dans la perfection. *Le Comte de Monte-Cristo* est toujours très régulièrement suivi par les amateurs du « beau ».

Comœdia emballe son public avec les films dans lesquels joue le sympahique artiste Douglas Fairbansk. Cette semaine, *Les Parias de la vie*, et la continuation de *Nana*.

Très prochainement, à Comœdia, *Loréna*. La grande première est attendue avec beaucoup d'impatience.

Régent donne *Par la vérité*, grand drame d'une valeur artistique incontestable, autant par sa mise en scène que par son interprétation.

Avec cela, *Les Mystères de Paris*, 6e épisode.

FÉMINA. — *La Nouvelle Mission de Judex*, 3e épisode, et *Un homme d'honneur*, grand drame.

Trianon continue *Suzy l'Américaine*, 5e épisode, et *La Naufragée*, jouée par la belle Manzini.

Au Kursaal a été présenté, jeudi dernier, par M. Félix Brochier, *Un bal masqué en mer*, grand film qui a obtenu, auprès des assistants, un joli succès.

A la Fédération Cinématographique, M. Sauvaire a été nommé Président, en remplacement de M. Raynaud, démissionnaire.

M. Richebé a été nommé vice-président, en remplacement de M. Milliard, démissionnaire.

J. ARAVIS.

" Le Courrier " à Tunis

Aux Variétés : *Trop de femmes pour un garçon* et *Fatty recherche Mabel*. Bientôt, *Les Demi-Vierges* et *Scènes de la vie de bohème*.

Au Palace : Suite du *Fiacre n° 13*, *Odette*, et *La P'tite du sixième*, avec Suzanne Grandais.

Au Rossini : *Le Roman du singe* et *L'Oiseau de proie*, *Les Mystères de Paris* (films Aubert).

Au Nunez : *Le Vol suprême*, avec Robinne ; *Le Secret de la comtesse*, 48, *avenue de l'Opéra*.

ANDRÉ VALENSI.

" Le Courrier " en Algérie

PERTE DE FILM.

Nous apprenons que, par suite du torpillage de l'« Adive », une copie de *L'Affaire Clémenceau*, de la maison « Eclipse », n'est pas arrivée à destination. Ce beau film, en deux épisodes, était tiré du chef-d'œuvre d'Alexandre Dumas fils.

RÉOUVERTURE DE LA SALLE BARTHE.

La salle Barthe va rouvrir ses portes incessamment, rénovée et agrandie ! Il n'y aura plus trace de l'ancien Athénée et les travaux d'aménagement s'y poursuivent activement. La réouverture aurait lieu en mai.

PETITES ANNONCES

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

PROPRIÉTAIRE de trois Cinémas en Tunisie, Constructeur-Electricien, libéré des obligations militaires, rentrant en France, pour cause climat, avec tout mon matériel, je me mettrais à la disposition de capitaliste ou Société d'exploitation cinématographique, pour création, direction ou gérance. Connais à fond cette branche (y compris les réparations d'appareils) faisant du Cinéma depuis seize ans. Meilleures références. S'adresser au bureau du Journal.

OPÉRATEUR PROJECTION : Réformé de la guerre, longues années de pratique. Excellentes références, demande place. Ecrire : H. THOMAS, 3, rue du Mouton, Dijon, Côte d'Or. (46)

OPÉRATEUR Projection, réformé de la guerre, demande place Paris ou Banlieue. Meilleures références professionnelles. S'adresser : M. Raymond de la GENESTE, 113, rue Martyn, Calais. (41)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

SUIS VENDEUR **RENAULT** torpédo 5 pl. 14 H.-P. — 4 cyl. Modèle 1907, chassis seul catalogué 13.500. — Fraicht et entièrt révisée à neuf, tous organes et marche état parfait. A peu travaillé et toujours soignée. Occasion de confiance. Toute équipée, roue step, phares, pneus b. état, à enlever, livr. de suite pour 9.000 fr. val. march. de act. 12.000 fr., cause achat camion indust. Essai à vol. contre essence utile.
Ecrire : Dr Cinéma, Mirande (Gers). (6)

SUIS ACHETEUR **PETIT CAMION** 1 tonne 1/2 bonne marque.
Ecrire Dr Cinéma, Mirande, Gers (6)

ACHATS ET VENTES DE MATÉRIEL

A VENDRE Objectifs, 3 Hermagis, Foyers 90, 100 et 110. Un Gaumont et un Pathé, 110. Un condensateur 115 et un 150. S'adresser à Tivoli Cinéma. 157, rue Croix de Seguey, Bordeaux.

A VENDRE Grand choix de films en tous genres et à l'Etat de neuf. Tous prix. Demander la liste, à Monsieur P. Sannier. Cinéma, 4, rue Thiers Elbeuf, ou M. Odelin M. 8, rue Magenta Elbeuf (S.-I.). (7)

Le Gérant : F. BARROUX.

Imprimerie du Centre de Paris, 58, Rue Grenéta. — Paris